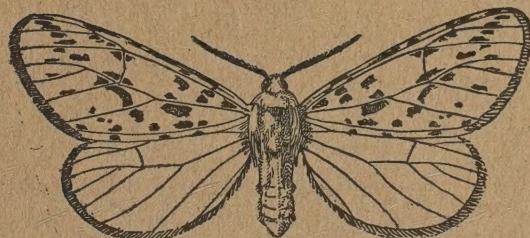


BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOUT 1878

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche scientifique

*Natura maxime miranda
in minimus.*



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE
16, rue Claude-Bernard, Ve

1953

Le Bulletin paraît mensuellement

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

ANNALES DE LA NUTRITION ET DE L'ALIMENTATION, publiée sous l'égide du Centre National de Coordination des Études et Recherches sur la Nutrition et l'Alimentation. Parait tous les deux mois par fascicules de 125 pages environ.

Prix de l'abonnement : France.....	1.200 fr.
Étranger.....	1.500 fr.

COMPTE RENDU DES JOURNÉES SCIENTIFIQUES DES CORPS GRAS.

Prix du fascicule : France.....	1.000 fr.
Étranger.....	1.100 fr.

ARCHIVES DES SCIENCES PHYSIOLOGIQUES, publiées sous l'égide du Comité Directeur des Sciences Physiologiques. Parait trimestriellement par fascicules de 125 à 150 pages.

Prix de l'abonnement : France.....	1.200 fr.
Étranger	1.500 fr.

JOURNAL DES RECHERCHES du Centre National de la Recherche Scientifique. Revue trimestrielle publant des articles de recherches faites dans les différents laboratoires du C. N. R. S.

Taux de l'abonnement pour 6 numéros :

France.....	1.200 fr.
Étranger.....	1.500 fr.

PUBLICATIONS NON PÉRIODIQUES

MATHIEU : Sur les théories du pouvoir rotatoire naturel..... 300 fr.

BERTHELOT : Le noyau atomique 100 fr.

L'HÉRITIER : Les méthodes statistiques dans l'expérimentation biologique..... 400 fr.

VACHER : Techniques physiques de microanalyse biochimique..... 400 fr.

MÉMOIRES & DOCUMENTS du Centre de Documentation Cartographique et Géographique.

Tome 1..... 1.500 fr.

Les glandes endocrines rétro-cérébrales des insectes..... 1.000 fr.

COLLOQUES INTERNATIONAUX :

II. Hauts polymères

400 fr.

IV. Endocrinologie des Arthropodes (épuisé).

700 fr.

V. Echanges isotopiques et structure moléculaire

800 fr.

VI. Anti-vitamines.....

1.000 fr.

VIII. Unités biologiques douées de continuité génétique.....

1.000 fr.

XI. Les Lipides.....

390 fr.

XXI. Paléontologie.....

VIENT DE PARAITRE

FORTET R. : Eléments de calcul des probabilités..... 1.200 fr.

FABRY : L'ozone atmosphérique.....

EN PRÉPARATION

MÉMOIRES & DOCUMENTS du Centre de Documentation Cartographique et Géographique. — Tome II.

COLLOQUES INTERNATIONAUX : Electrophysiologie des transmissions.

Renseignements et vente : **SERVICE DES PUBLICATIONS DU C. N. R. S.**

45, rue d'Ulm - PARIS (Ve) — Tél. ODEon 81-95 — G. C. P. Paris 9061-11

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche scientifique

SOMMAIRE

Contributions aux publications, p. 113. — *Don à la bibliothèque*, p. 113. — *Changements d'adresse*, p. 113.
Communications. — P. BONNET. Mise au point sur la lettre initiale des noms spécifiques de personnes, p. 113. — H. F. BARNES. Description of the new gall midge found by M. R. Pussard on *Lavender*, together with notes on the damage caused by some other species [DIPT. CECIDOMYIDAE], p. 125. — R. PUSSARD. Un nouveau ravageur des lavandes *Thomasiniana lavandulæ* Barnes [DIPT. CECIDOMYIDAE], p. 128. — P. VIETTE. Nouvelles Pyrales de Madagascar [LEP. PYRALIDAE], p. 130. — A. VILLIERS. Les *Endomychidae* africains, I. Le genre *Africanasaula* Pic [COL., p. 134. — M. PIC. Un nouveau *Sagra* [COL. CHRYSOMELIDAE], p. 136.

Séance du 28 octobre 1953

Présidence de M. Cl. HERBULOT.

Contributions aux publications. — M. le Dr P. BONNET a offert à la Société la publication de son article sur la lettre initiale des noms spécifiques de personnes. Le Trésorier a, en outre, reçu la somme de 1.000 fr. de M. E. DRESCO.

Don à la bibliothèque. — Le Trésorier a reçu la somme de 1.000 fr. de M. Cl. DUPUIS pour la Bibliothèque.

Changements d'adresse. — R. P. A. DE COOMAN, Sana Saint-Raphaël, Montbreton, (Tarn-et-Garonne).

— M. A. DANSAN, 4, square Henry-Paté, Paris 16^e.
— M. H. DURAND, Lycée Bugeaud, Alger (Algérie).

Communications

Mise au point sur la lettre initiale des noms spécifiques de personnes

par Pierre BONNET (*)

A la suite de mon article paru dans *L'Entomologiste* (1952, 8, p. 57) et de la réponse que le rédacteur en chef de cette revue, Pierre BOURGIN, a cru devoir y faire, j'ai reçu plusieurs lettres de Collègues entomologistes qui m'ont demandé des éclaircissements. Cela montre que beaucoup ne sont pas au courant et leur

(*) Membre de la Commission internationale de la Nomenclature zoologique.

curiosité prouve que cette question de forme intéresse plus d'Entomologistes que ne le suppose mon contradicteur.

Comme la plupart ne peuvent aller aux sources pour connaître les motifs en faveur de l'initiale minuscule obligatoire pour tous les noms d'espèce, je pense, en les insérant ici et grâce à la diffusion du Bulletin, pouvoir les soumettre à un plus grand nombre, ce qui leur permettra de juger en connaissance de cause et de reconnaître ainsi le bien fondé de la décision prise au Congrès de Paris (1948).

Historique de la majuscule et de la minuscule

Voyons d'abord les différentes étapes de notre écriture, ce qui n'est pas sans intérêt pour comprendre ce travail progressif qui s'est fait pour arriver à la conception actuelle.

A l'origine de notre écriture romaine, les Latins ne connaissaient que les lettres majuscules ; dans les premiers manuscrits latins et sur les monuments, tous les mots, aussi bien les noms que les verbes et les adjectifs, sont écrits avec ces caractères et sans intervalles :

CORNELIVSLVGVSSCIPIOBARBATVS
FORTISVIRSAPIENSQVE.

C'est vers le 1^{er} siècle avant J.-C. que l'on commença à séparer les mots, mais cette séparation ne devint la règle que sous CHARLEMAGNE. La minuscule n'a fait son apparition qu'au IV^e siècle, créée, semble-t-il, par le fait suivant : au début l'on écrivait sur du papyrus qui, fin et léger, nécessitait, pour ne pas le déchirer, des lettres grandes formées de traits parallèles et perpendiculaires, ce que réalisent les majuscules romaines ; puis l'on écrivit sur du parchemin qui, plus résistant, permettait d'aller plus vite et, de ce fait, les caractères ont eu tendance à s'arrondir ; de plus, comme le parchemin était cher, il fallait l'économiser, ce qui obligeait d'écrire petit : c'est en écrivant vite et petit que les minuscules se sont formées aux dépens des capitales. C'est encore sous CHARLEMAGNE (par suite d'un pivotement de la feuille de 35° vers la gauche) que ces lettres ont pris la forme qu'elles ont aujourd'hui, qui est celle de toutes les langues romanes, germaniques et scandinaves ; d'où le nom de « caroline » donné à la minuscule, mais ce terme paraît être tombé dans l'oubli.

Cependant l'emploi sélectif de la majuscule par rapport à la minuscule, tel qu'il existe aujourd'hui, a mis plusieurs siècles pour s'établir ; c'est ainsi que dans les manuscrits de 1300 à 1700 nous trouvons de nombreux noms propres écrits avec des initiales minuscules :

- 1300 : « in regno francie et episcopo albiensi ».
- 1343 : on lit le nom de la Vierge sans majuscule « mariae ».
- 1389 : « aubert de pujalon, Monseigneur de boulogne ».
- 1448 : « philippi dei gratia francorum regis ».
- 1461 : « beati stephani, mensis Augusti ».
- 1500 : « Nicole gilles, Tristan de fontaines, bourgeois de paris ».
- 1580 : Montaigne, s'il écrivait « Homère, Alexandre », signait cependant son nom avec une initiale minuscule : « montaigne ».
- 1660 : « sieur nagent, faict a sens, en l'estude ».
- 1695 : Encore à cette date, La Bruyère écrivait : « le comte de gramont, le roy du maroc, la république de gênes ».

C'est l'imprimerie qui semble avoir réglé progressivement, aux xv^e et xvi^e siècles, l'usage de la majuscule :

1569 : « La Foy Chrétienne et Catholique; traduict de Latin en François; Philosophe Espaignol; à la Françoise; Paris; Michel de Montaigne. »

1592 : « Descriptione morum Græce Isaacus Casaubonus recensuit, in Latinum sermonem vertit. Apud Franciscum le Preux ». »

A partir de ce moment-là, pour écrire couramment le latin, on s'est servi des lettres minuscules, réservant la majuscule pour l'en-tête des paragraphes, pour le début des phrases après un point, au début de chaque vers en poésie et comme lettre initiale des noms propres (noms mythologiques : *Mercurius*, noms de personnes : *Cicero*, noms géographiques : *Gallia*, *Alpes* et des adjectifs issus de ces noms propres : *Mercurialis*, *Ciceronianus*, *Gallicus*, *Alpinus*). C'est ainsi qu'est née la graphie actuelle de ce que l'on appelle le latin classique.

Ainsi, l'emploi réglementé des deux sortes de lettre dans nos langues européennes, y compris le latin classique, est donc une création relativement récente qui remonte à quelques trois ou quatre cents ans de notre époque, mais elle ne date pas des Latins de la Rome antique, comme on serait tenté de le croire.

Historique de l'utilisation de la majuscule dans les noms des êtres vivants, notamment en Zoologie

Lorsque les naturalistes des xvi^e et xvii^e siècles, relativement peu nombreux et qui écrivaient en latin, ont imaginé la nomenclature binominale pour désigner les animaux et les végétaux, ils ont accordé tout de suite le bénéfice de la lettre capitale au premier terme du binome (nom de genre) et pour le second (nom d'espèce), ils ont adopté la méthode graphique de leur époque, écrivant les adjectifs avec une initiale minuscule, mais maintenant la majuscule aux noms propres et aux adjectifs dérivés des noms propres. Les naturalistes du xviii^e siècle, devenus de plus en plus nombreux, marchèrent sur leurs traces et avec LINNÉ (généralisateur de la nomenclature binominale dans sa dixième édition du « *Systema Naturæ* », 1758), FABRICIUS, SCOPOLI, DE GEER, etc..., on s'est mis à écrire :

*Formica Pharaonis, Papilio Machaon, Tinea Reaumurella, Crambus Mercurii, Musca Cerasi,
Aranea Galliae, Araneus Americanus, ...*

la minuscule n'étant utilisée pour les adjectifs ordinaires :

Musca domestica, Gryllus campestris, Apis mellifera, ...

Mais cette méthode graphique a subi des accrocs dès le début : c'est ainsi que LINNÉ lui-même écrivait avec une initiale minuscule les adjectifs géographiques :

Gryllus italicus, Cyprinus americanus, Phasianus canadensis, ...

Cependant de nombreux auteurs revinrent par la suite sur cette initiative de LINNÉ, écrivant régulièrement : *Italicus*, *Americanus*, *Canadensis*.

WALCKENÆR est allé plus loin ; dès 1802, dans son « *Histoire abrégée des Insectes des environs de Paris* », il n'utilisa que des minuscules comme lettres initiales de tous les noms spécifiques, écrivant :

*Papilio machaon, Musca cerasi, Alcita reaumurella. et même
Crambus mercurii, Ateuchus schrebersi. Hydrachna hermanni, ...*

Malheureusement, WALCKENÆR ne persévéra pas dans cette idée géniale et dans

ses ouvrages de 1826 et 1837 il avait rétabli la majuscule pour les noms propres et les adjectifs qui en étaient dérivés :

Eresus Pharaonis, Olios Freycineti, Thomisus Georgiensis, ...

On trouve cependant dans ses écrits de nombreuses erreurs, comme :

Clubiona Nutrix (pour *nutrix*), *Sparassus argelasius* (pour *Argelasius*) (1),
Lycosa narbonensis (pour *Narbonensis*), *Sparassus Smaragdulus* (pour *smaragdulus*).

ce qui montre bien que, en présence de deux possibilités d'écriture, on arrive à se tromper, manifestant ainsi une certaine indécision dans la meilleure méthode à adopter.

Par contre, dans certains ouvrages, on trouve l'idée inverse; c'est ainsi que C.-L. KOCH, en 1840, dans « Crustacea, Myriopoda et Arachnoidea in Fauna von Regensburg » et H. LUCAS, en 1840 aussi, dans son « Histoire naturelle des Animaux articulés » écrivent tous les noms d'espèces avec une initiale majuscule, aussi bien *Dufourii*, *Fabricii*, *Latreillei* que *Domesticus*, *Vulgaris*, *Annulatus*, *Quadriguttatus*, etc.

Ainsi, dans un sens (WALCKENÆR) comme dans l'autre (C.-L. KOCH, H. LUCAS), il y avait à ce moment-là chez certains naturalistes (2) un souci d'homogénéité graphique qui est à souligner. C'est certainement pour cela que, dès 1841, un auteur anglais, H. E. STRICKLAND, se rendant compte de la nécessité de régulariser ce genre d'écriture, inscrivit dans son « Proposed Plan for rendering the nomenclature of Zoology uniform and permanent », un article: « Specific Names to be written with a small initial », précisant que tous les noms spécifiques, même quand ils dérivent d'un nom de personne ou d'un nom de lieu, doivent s'écrire avec une minuscule. Comme on le voit, le problème ne date pas d'aujourd'hui !

Ce règlement, soit par ignorance pour certains, soit par opposition pour d'autres, ne me paraît pas avoir eu un grand effet sur le moment. Et c'est presque subitement qu'en 1859, les *Proceedings of the Zoological Society of London*, qui jusqu'alors s'étaient comportés normalement, paraissent avec tous les noms spécifiques commençant par une initiale minuscule. A vrai dire, l'année précédente, il y avait eu des articles « à minuscules » parmi les articles « à majuscules », mais déjà, à la table des matières, tous les noms spécifiques débutaient par une petite lettre. C'était certainement le fait de D. W. MITCHELL, secrétaire à cette époque de la Société zoologique de Londres.

A partir de moment-là, on trouve des auteurs de plus en plus nombreux, en Angleterre, aux Etats-Unis, en Allemagne, en France (où se manifeste toutefois une certaine résistance), qui adoptent cette façon de faire; cependant en 1889, au moment de la rédaction des Règles internationales de nomenclature, lors du 1^{er} Congrès international de Zoologie, à Paris, les premiers nomenclateurs officiels, consacrant l'usage le plus courant de leur époque, inscrivent dans les articles 12 et 17 que les noms spécifiques s'écrivent avec une initiale minuscule, exceptés ceux qui utilisent un nom propre de personne ou de géographie (*Cuvieri*, *Galliae*); ils admettent par conséquent la caroline pour les adjectifs issus de noms propres (*cuvieranus*, *gallicus*). Mais l'idée fait des progrès, aussi le Congrès de Monaco (1913) a-t-il été obligé d'aller plus loin dans cette voie

(1) ARGELAS, entomologiste bordelais.

(2) Je ne cite que ces trois auteurs qui ont travaillé dans le groupe dont je m'occupe (Aranéides), mais il est probable que dans tous les groupes zoologiques, il doit y avoir des auteurs qui ont fait de même.

en supprimant la majuscule pour les noms de géographie (*galliae, hispaniae, antillarum*) et en laissant les auteurs libres de mettre ou non une première lettre capitale aux noms de personnes (*Cuvieri* ou *cuvieri*, dit l'article 13 de cette époque). Cette latitude, comme je l'expliquerai tout à l'heure, a eu de fâcheux inconvénients et c'est après s'en être rendu compte que le Congrès de Paris (1948) a franchi le dernier pas en modifiant cet article 13 dont le libellé actuel demande d'écrire désormais tous les noms spécifiques avec une initiale minuscule.

Comme on le voit par cette suite chronologique des faits, il y a là un phénomène normal d'évolution tendant progressivement vers une régularisation et une homogénéité toujours plus grandes ; il est vain de se révolter contre un tel phénomène évolutif, à moins de vouloir, comme les Botanistes, revenir à un stade primitif. Ce dernier acte, contre lequel s'élève P. BOURGIN, n'est pas le fait d'un ukase, comme il dit, mais la consécration logique d'un processus admis par le plus grand nombre de Zoologistes. D'ailleurs, à ce point de vue, les Congrès ne font qu'entériner un état de faits réclamé par une majorité ; en le règlementant, ils lui donnent une valeur officielle, rassurent les indécis, entraînent les indifférents et l'imposent, en effet, à une minorité qui ne s'y était pas encore ralliée (3).

Voyons maintenant les raisons qui ont déterminé cette généralisation de la minuscule et guidé la Commission de nomenclature pour l'adoption du nouveau libellé de l'article 13.

Justification de l'initiale minuscule pour tous les noms spécifiques

1°) SUBORDINATION DE L'ESPÈCE. — La justification de la mesure prise réside essentiellement dans cette subordination de l'espèce par rapport au genre ; et l'on ne peut la traduire graphiquement d'une façon claire et précise qu'en écrivant :

tous les noms génériques avec une initiale majuscule,
tous les noms spécifiques avec une initiale minuscule.

Au début on ne s'est pas rendu compte de l'intérêt de cette subordination par sa représentation graphique et je reste étonné que depuis LINNÉ on ait mis autant de temps à comprendre cet avantage. Car si WALCKENÆR l'avait compris, il ne l'a pas dit, et s'il l'avait bien réalisé, il ne l'aurait sans doute pas abandonné ; quant à STRICKLAND, il a vu surtout dans la généralisation qu'il proposait l'homogénéité de l'écriture et la possibilité d'éviter des confusions ou des erreurs. Aujourd'hui que l'on a fait remarquer cet avantage, je suis surpris de voir que l'on persiste à ne pas le comprendre ou, tout au moins, à ne pas l'admettre.

Dans l'écriture d'une sous-espèce ou d'une variété, cette notion de subordination apparaît avec une plus grande netteté encore ; aussi l'initiale majuscule pour un nom subspécifique, surtout lorsque le nom d'espèce est écrit avec une minuscule, me paraît un non-sens :

Araneus domesticus Cuvieri

est *graphiquement*, quelque chose d'absurde, car il n'est pas possible que la

(3) Il semble que nous ayons en France un noyau important de résistance parmi les Coléoptéristes surtout, mais cette résistance est d'autant plus grande que certains, rédacteurs de revues entomologiques, imposent leur façon de voir aux auteurs qui leur adressent des articles, ainsi que le reconnaît BOURGIN lui-même. Et si « la majuscule est de règle dans les publications de l'Institut Scientifique* de Madagascar », c'est sans doute pour la même raison.

* Scientifique étant un adjectif doit, en français, s'écrire scientifique.

sous-espèce *Cuvieri*, nantie d'une initiale capitale, ait ainsi une supériorité sur l'espèce *domesticus*.

Cette raison de la subordination de l'espèce est à elle seule suffisante pour justifier dans la nomenclature binominale la présence d'une caroline comme première lettre de tous les noms spécifiques quels qu'ils soient.

2°) VALEUR GRAMMATICALE DU NOM SPÉCIFIQUE. — La graphie binominale d'une espèce constitue un tout dans lequel le genre joue le rôle principal (c'est normal qu'on lui attribue une majuscule comme première lettre) et le nom d'espèce un rôle secondaire, puisqu'il n'est que la qualification de formes différentes de ce genre ; pour cette raison on aurait dû n'employer que des adjectifs qui sont justifiables de l'initiale minuscule.

Le fait d'utiliser un nom de personne ne change rien à la chose et l'on peut soutenir que grammaticalement ce nom tient ainsi le rôle d'un adjectif ; en effet, bien qu'on lui ait donné le sens d'un complément déterminatif de possession en le mettant au génitif, c'est un sens qualificatif qu'il a en réalité, et à les employer comme noms spécifiques on aurait dû n'utiliser les noms de personnes qu'en les adjectivant. C'est bien ce que l'on a fait parfois (*walckenærius*, *cuvieranus*, *reaumurella*, etc.) ; il est regrettable que cette méthode ne se soit pas généralisée car la question épineuse de la majuscule ne se serait jamais posée.

De toutes façons nous pouvons soutenir que l'allure adjective de ce déterminatif justifie aussi l'initiale minuscule pour ces noms spécifiques utilisant un nom de personne.

3°) ROLE ET INTÉRÊT OPTIQUE DE LA MAJUSCULE. — A quoi sert, en effet, la majuscule ? Il n'y a pas de doute que son seul but dans un texte est de signaler à un simple regard l'importance de certains mots. C'est bien ce qu'on a voulu faire, après la création des minuscules, en n'utilisant plus la capitale que pour le début des phrases, les noms propres et les adjectifs dérivés de noms propres. Notons aussi que dans toutes les langues romanes, on s'est aperçu par la suite que pour ces adjectifs la majuscule ne leur convenait pas et on les a « minusculisés ». C'est ce que LINNÉ a fait à son tour, dès le début de la nomenclature, pour les adjectifs géographiques latins.

A ce point de vue optique, l'histoire de la majuscule dans la langue allemande est aussi très significative. L'habitude d'écrire tous les substantifs (propres et communs) avec une majuscule fut prise au XVI^e siècle « dans l'impression, pour faire ressortir certains mots importants qui n'étaient pas uniquement des substantifs ; cet usage s'est modifié peu à peu et vers la fin du XVI^e siècle on écrivait et imprimait déjà tous les substantifs avec une majuscule, mais la mise en relief des autres mots avait cessé... » (Grammaire allemande de BLATZ). Aujourd'hui, certains groupements intellectuels allemands demandent la suppression de cette majuscule, estimant que les autres langues sont aussi faciles à lire, et que Français, Italiens, Anglais distinguent parfaitement leurs substantifs sans ce secours optique.

La majuscule a donc pour but d'attirer l'attention sur un mot et il ne faut pas voir autre chose dans la décision prise par les premiers naturalistes d'écrire avec une initiale majuscule tous les noms de genre sans crainte de perturber le latin classique qui veut que l'on écrive *homo*, *canis*, *lupus*, *anser*, *musca*, *gryllus*, *locusta*, etc...

Par contre, cette majuscule pour le nom spécifique ne se conçoit pas et va même à l'encontre de son rôle puisqu'il fait reporter sur le nom d'espèce l'intérêt qui doit rester sur le nom de genre. Trop de majuscules finissent par nuire (comme le reconnaissent les Allemands aujourd'hui) et leur abus fait perdre l'effet que l'on désire obtenir.

Ajoutons que l'écriture d'un nom d'espèce sous sa forme binominale formant un tout, la minuscule spécifique n'altère pas cette unité (*Araneus domesticus*, *Araneus cuvieri*), tandis que la présence d'une majuscule à l'intérieur du binome coupe cet effet (*Araneus Cuvieri*).

Enfin, je ferai remarquer à ce sujet que c'est aussi pour attirer le regard que nous avons pris l'habitude, dans les écrits scientifiques, d'écrire les noms de personne avec de petites capitales (LINNÉ, BUFFON, CUVIER); bien que cela soit contraire à notre écriture normale, nul ne songe à s'en plaindre, puisqu'il y a un intérêt optique à le faire.

4°) UNIFORMITÉ D'ÉCRITURE DANS LA NOMENCLATURE BINAIRE. — L'emploi de l'initiale majuscule pour tous les noms de genre et de l'initiale minuscule pour tous les noms d'espèces détermine une règle si simple et si claire qu'elle ne peut que satisfaire cet esprit d'ordre et de méthode qui est dans l'âme de tout naturaliste. C'est certainement ce souci d'homogénéité qui a poussé aussi bien WALCKENÆR, en 1802, à généraliser la minuscule, que C.-L. KOCH et H. LUCAS, en 1840, à mettre des majuscules partout; c'est ce même sentiment qui a porté STRICKLAND à proposer, le premier, la règle de généralisation de l'initiale minuscule, et MITCHELL à en faire une application intégrale.

D'autre part, comme les noms spécifiques à minuscules sont bien plus nombreux que ceux qui débutent par une capitale (dans les écrits où on les utilise) ces derniers contrarient tellement cette uniformité qu'ils donnent l'impression qu'il y a des fautes un peu partout.

5°) AVANTAGES PRATIQUES DE CETTE UNIFORMISATION.

a) *Facilité de lecture des travaux de systématique.* — Il est bien évident que cette uniformité favorise dans un texte la reconnaissance rapide des espèces et des sous-espèces citées sous leur forme binominale ou trinominale. Que l'on compare, par exemple, les deux graphies suivantes :

Diplostylus Simoni, Araneus domesticus Berlandi, Lycosa fabrilis, Pardosa Jacksoni Blackwalli, Salticus scenicus, Tegenaria domestica, Nephila aurata Riveti, Argiope Bruennichi, Argiope lobata, ...

Diplostylus simoni, Araneus domesticus berlandi, Lycosa fabrilis, Pardosa jacksoni blackwalli, Salticus scenicus, Tegenaria domestica, Nephila aurata riveti, Argiope bruennichi, Argiope lobata, ...

il n'y a pas de doute que la seconde parle plus clairement à notre regard, tandis que dans la première les majuscules spécifiques sont une gêne pour la lecture.

Dans les longues listes d'animaux mises sur colonnes, l'avantage de cette uniformité est manifeste; c'est sans doute cela qu'a vu le Secrétaire de la Zoological Society of London, car les tables des matières des Proceedings (où il y a 10 à 20 pages de listes d'animaux) sont à partir de 1859 d'une lecture et d'un usage plus faciles que dans les années antérieures. Dans ces listes, il est particulièrement commode de repérer les noms de genre (à initiales majuscules) parmi les noms d'espèces qui en sont, tous, dépourvus.

b) *Suppression totale des erreurs dans la lettre initiale.* — Que d'auteurs,

partisans de la majuscule, se sont trompés en mettant une initiale capitale là où il fallait une minuscule et inversement, ne sachant plus si un terme s'adressait à une personne, à un animal ou à une chose, ou si tel nom était un nom propre ou un nom commun. Voir plus haut l'exemple que j'ai donné, pris dans WALCKENÆR ; voir ci-dessous les erreurs résultant des termes homonymes ne différant que par la lettre initiale et plus loin celles que peuvent faire les rédacteurs en corrigeant les travaux des auteurs qui utilisent la caroline. Il va de soi qu'avec l'initiale minuscule appliquée à tous les noms spécifiques, automatiquement, toutes ces erreurs disparaissent.

6°) ANOMALIE DES HOMONYMES NE DIFFÉRANT QUE PAR LA LETTRE INITIALE. — Il existe des noms de personnes qu'on a employés pour désigner des lieux géographiques (notamment des villes et des îles) et des noms d'animaux et de plantes dont on s'est servi pour nommer des personnes. De ce fait, quand ces noms sont utilisés comme termes spécifiques et si l'on est partisan de la majuscule, on les écrit avec une grande ou une petite lettre initiale suivant le cas. Ainsi, l'on écrira *Araneus Mauriti* pour une espèce dédiée à M. MAURICE et *Araneus mauriti* pour une Araignée de l'île Maurice. M. BOURGIN cite lui-même le cas de M. PIC dont les espèces qui lui sont dédiées s'appellent *Pici* alors que, s'il s'agit de l'oiseau du même nom, on écrit *pici*. Ces termes identiques écrits de deux façons différentes, constituent à mon avis une anomalie ; cet argument peut toutefois se retourner pour prétendre au contraire que cette différence d'écriture permet de savoir à qui ou à quoi l'espèce a été attribuée ; j'y reviendrai tout à l'heure.

7°) INCONVÉNIENT DE L'ALTERNATIVE LAISSÉE PAR LE CONGRÈS DE MONACO : *Cuvieri* ou *cuvieri*. — Si, à la rigueur, par souci du respect du latin classique, on peut soutenir la maintien de la majuscule, mais sans exception, dans les quatre cas où elle est normalement employée en latin (*Mercurii*, *Mercurialis*, *Galliae*, *Gallicus*) l'alternative laissée par le Congrès de Monaco pour l'un des cas seulement (*Cuvieri* ou *cuvieri*) était inadmissible. Cette latitude a été grosse de conséquences et n'a fait qu'augmenter le désordre déjà existant, car si certains auteurs savaient ce qu'ils voulaient dans l'un ou l'autre sens, un plus grand nombre, soit par indécision soit par indifférence, ne savaient plus que faire. J'ai noté de nombreux cas où un auteur utilise, dans un article, la majuscule (*Fagei*, *Berlandi*, *Drescoi*) et dans un autre la minuscule pour les mêmes termes (*fagei*, *berlandi*, *drescoi*) ; parfois dans un même mémoire et quelquefois sur la même page, le même mot était écrit deux, trois, quatre fois avec l'initiale capitale (*Elisabethæ*) et autant de fois avec la petite lettre (*elisabethæ*) !

Il n'y a rien d'aussi insupportable que ces graphies différentes pour un même terme. Ainsi, je viens de relever que l'espèce *Tegenaria derhami* avait été nommée 81 fois *Derhamii*, 96 fois *derhamii*, 45 fois *Derhami* et 143 fois *derhami* ! J'ai déjà indiqué aussi les vingt-deux graphies différentes utilisées pour écrire *degeeri* (12 avec initiale majuscule, 10 avec minuscule) !

Ce sont d'ailleurs toutes ces anomalies, que je rencontrais à chaque pas dans l'analyse des travaux arachnologiques, qui m'ont fait entrer dans la lutte pour arriver à la généralisation de la minuscule après en avoir reconnu tout son intérêt et toute son importance.

8°) INCONVÉNIENT ACTUEL. — Tout le monde n'ayant pas encore admis cette minuscule généralisée, l'inconvénient existe toujours et il s'exagère même,

comme je l'indiquais dans *L'Entomologiste*, lorsque les rédacteurs de revues, partisans de la majuscule, imposent leur façon de voir aux auteurs qui se servent de la caroline. (C'est plutôt cela, M. Pierre BOURGIN, qu'il convient d'appeler ukase, bien plus que les décisions prises par la Commission internationale de Nomenclature, habilitée pour prendre ces décisions).

Ainsi, J. DENIS utilise la minuscule dans ses travaux ; ceux qui paraissent dans la *Revue française d'Entomologie* sont avec des majuscules parce qu'on lui a changé certaines petites lettres initiales en capitales ; l'auteur n'y peut rien, mais il passe pour ne pas savoir ce qu'il veut ou ne pas soigner ses travaux, surtout lorsque le rédacteur oublie de corriger certains termes, ce qui arrive constamment !

Mais il y a plus grave encore, lorsque ces rédacteurs, qui ne peuvent tout savoir, corrigent indûment. Ainsi dans la *Revue française d'Entomologie*, 19, p. 123, je relève *Zelotes Carmeli* ; ce *Carmeli* se rapporte au mont Carmel et non à une personne, il devait donc rester écrit *carmeli*, ainsi que DENIS l'avait orthographié, tout comme *galliae* ou *pyrenæorum*. De même dans les *Notes biospéologiques* (4), VII, 1952, p. 88, on trouve *Leptyphantes Sanctivicenti* ; ce *Sanctivicenti* se rapporte à une grotte et doit s'écrire avec une minuscule ; d'autre part, ce terme est nanti de deux fautes et il aurait peut-être mieux valu les rectifier plutôt que d'en ajouter une troisième en mettant la majuscule : Vincent, en latin, se dit *Vincentius*, c'est donc *sanctivincentii* qu'il faut écrire.

Encore une fois, tous ces inconvénients disparaissent complètement en écrivant, sans exception, tous les noms spécifiques avec des initiales minuscules.

Réfutation des arguments en faveur de la majuscule

1°) L'HONNEUR DE LA DÉDICACE. — On prétend qu'en mettant une minuscule initiale aux noms de personnes, on minimise l'honneur que l'on fait à ces personnes en leur dédiant une espèce. L'argument me paraît bien faible et je doute qu'il y ait beaucoup de naturalistes qui puissent se trouver vexés par cette petite lettre au début de leur nom utilisé comme terme spécifique ; je suppose qu'ils ne le sont pas plus que si leur nom est adjetivé (*jeannelinus*, *millotinus*, *bourginianus*), puisque, dans ce cas-là, tout le monde est d'accord pour admettre la minuscule. Enfin pourquoi seraient-ils plus chagrins de cette petite lettre que ne l'étaient, à leur époque, le roi philippe, le comte de gramont ou montaigne ? D'ailleurs, lorsque tous les naturalistes utiliseront cette caroline pour les noms spécifiques de personnes, nul ne craindra plus de froisser la susceptibilité d'un collègue et celui-ci ne pensera plus à se trouver froissé.

2°) POSSIBILITÉ DE RECONNAÎTRE LES ESPÈCES DÉDIÉES A DES PERSONNES. — C'est l'argument retourné du sixièmement de tout à l'heure. Prenons le cas *Pici* (espèce dédiée à M. Pic) et *pici* (espèce relevant de l'oiseau de même nom). S'il y a intérêt à savoir à qui s'adresse le terme, dans chaque cas les spécialistes le sauront sans le secours optique de l'initiale. Je ne vois qu'un seul cas de confusion, c'est si l'on voulait dédier à M. Pic un animal parasite du Pic ; et bien c'est une chose à ne pas faire, car c'est là, véritablement, que notre grand coléoptériste pourrait s'estimer vexé.

D'autre part, le maintien des deux graphies, pour pouvoir reconnaître le bénéficiaire d'une espèce, peut encore se retourner contre le bénéfice même

(4) Et non « Notes Biospéologiques », comme il est écrit dans les tirés à part.

que l'on peut y voir ; car une personne qui entend nommer une espèce *pici* ou même qui l'écrit sans se reporter à la graphie originale, ne sait pas ou ne se souvient plus s'il s'agit de M. Pic ou de l'oiseau et pourra écrire aussi bien *Pici* pour *pici* que *pici* pour *Pici*. C'est d'ailleurs le même phénomène qui se produit pour tous les noms polymorphes (*silvestris, sylvestris; compta, comta; pirum, pyrum; sulfurea, sulphurea, etc...*), on ne se souvient jamais de la forme utilisée par l'auteur créateur du nom de l'espèce.

Enfin, il serait anormal que pour le seul souci de reconnaître le nom homonyme d'une personne dans le nom d'une espèce (cas infime sur les 3 à 4.000.000 de noms spécifiques créés dans le Règne animal), on s'oppose à la généralisation d'une règle qui, par ailleurs, ne présente que des avantages.

3°) INCORRECTION DANS L'ÉCRITURE DU LATIN CLASSIQUE. — C'est certainement l'argument le plus sérieux et c'est celui que Pierre BOURGIN a surtout mis en relief, prétendant que le fait de mettre une initiale minuscule à des noms de personnes mis au génitif, c'est aller à l'encontre « d'une règle imprescriptible du Latin classique (5) ». Quel grand mot pour une si petite chose ! Je suis moi-même trop partisan de la correction du latin et du grec, dans la mesure où l'on peut la maintenir, pour ne pas être sensible à cet argument ; mais y a-t-il vraiment là une irrégularité telle à faire frémir le latiniste qu'est M. BOURGIN ?

Je lui rappellerai tout d'abord, comme je l'ai expliqué dans l'historique, que l'écriture latine a bien évolué elle-même depuis ses débuts dans les premiers manuscrits, pour que l'on puisse parler d'incorrection lorsque l'on a jugé préférable, sous CHARLEMAGNE, de remplacer par des minuscules ces majuscules dont les Romains faisaient un usage exclusif. Et si, par seul souci de tradition, l'on n'avait jamais apporté de changements à cette écriture primitive, nous en serions encore à écrire le latin avec des majuscules sans intervalles entre les mots !

Je répondrai ensuite à mon contradicteur, pour m'en tenir au latin classique, que pour être en accord avec sa « règle imprescriptible », il faut qu'il rétablisse l'initiale majuscule à *Galliae, Alpinus* et *Bonnetianus* ; car si dans trois cas sur quatre, il donne une entorse à la « règle imprescriptible », il n'y a pas de raison pour qu'il la défende aussi énergiquement dans le quatrième cas. Bien plus, pour être logique jusqu'au bout, P. BOURGIN devra revenir sur la graphie des noms de genre et les écrire avec une minuscule ainsi que le veut le latin classique qui a toujours orthographié *homo, lupus, canis*, etc. Un *carabus Bourgini* sera certainement d'une correction latine parfaite, mais je ne sais si les Coléoptéristes eux-mêmes accepteront aujourd'hui cette graphie.

On peut aller plus loin encore, car pour rester toujours fidèle à la règle du latin classique, je ferai remarquer à P. BOURGIN que dans le cas *Pici-pici* qu'il a soulevé, il faut qu'il écrive *Pici*, aussi bien pour M. Pic que pour l'oiseau, car *Picus* (Oiseau), étant devenu en Sciences naturelles un nom propre, doit logiquement rester un nom propre comme nom spécifique au génitif. C'est bien d'ailleurs ce qu'on faisait autrefois : LINNÉ a nommé ainsi des quantités d'espèces comme *Cicada Ulmi, Curculio Betulae, Tenebrio Caraboides, Sphinx Populi, Pediculus Bovis*, etc. ; il y a même un *Pediculus Picæ*, qui aurait pu bien être un *Pici*, et LINNÉ aurait écrit les deux *Pici* de la même façon.

J'ajouterais, enfin, que s'il est exact que le latin ait été mis à une drôle de

(5) Il ne faudrait pas cependant étendre au français cette règle imprescriptible : Latin, ici, doit s'écrire latin.

cuisine depuis que les naturalistes l'ont utilisé dans la nomenclature des animaux et des végétaux, je crois que, dans certains cas, il n'était pas possible de faire autrement (en présence des centaines de mille noms qu'il a fallu créer) pour arriver à une nomenclature aussi simple et régulière que possible. Et si, évidemment, dans le cas qui nous occupe ici, *mercurii* ou *cæsaris* (6) sont fautifs du point de vue latin (mais pas plus que ne le sont *mercurialis*, *cæsarianus*, *pyrenaicus* et *Lupus*), les graphies latinisées des noms modernes de personnes avec une majuscule : *Sjöstedti*, *Kishinouyei*, *Mccocki* et même *Jeanneli* ou *Bourgini* ne sont pas un meilleur latin que s'ils sont écrits avec une minuscule : *sjöstedti*, *kishinouyei*, *jeanneli*, etc.

D'ailleurs, dans son souci d'un latin correct, M. BOURGIN ne doit plus pouvoir former de ces termes, affreux pour une oreille latine, comme *Pierrei*, *Louisi*, *Jeani* (pour dédier une espèce à M. PIERRE, M. LOUIS ou M. JEAN) et doit obligatoirement se servir des termes corrects latins : *Petri*, *Ludovici*, *Johannis* ; mais il doit aussi utiliser ces mêmes termes pour des Espagnols, des Anglais, des Allemands se nommant *PEDRO*, *PETER*, *LUIS*, *LEWIS*, *LUDWIG*, *JUAN*, *JOHN*. A partir de ce moment-là, il ne peut plus s'arrêter et doit dire *Regis* pour M. REY, *Pontis* pour M. DUPONT, *Hortorum* pour M. DESJARDINS, *Hispani* pour M. ESPAGNOL, *Castaneorum montis* pour M. PÉCASTAING et même *Johannis parvi* pour M. JEANNEL ! Du latin excellent assurément, mais qu'en pensent les personnes ainsi honorées ?

Tout cela pour montrer que l'utilisation du latin correct n'est pas toujours possible, ni souhaitable. D'ailleurs, LINNÉ, n'a-t-il pas fait la première entorse en écrivant avec des initiales minuscules les adjectifs géographiques contrairement à la règle du latin classique ? Et puisque cette règle a été trois fois transgessée, quel mal y a-t-il à y faire un accroc de plus ?

Ne dramatisons rien cependant et mettons les choses au point. Dans cette question de l'initiale des noms spécifiques de personnes, comme d'ailleurs pour les autres noms à majuscules, il ne s'agit pas du tout de vouloir rétablir la minuscule aux noms propres, comme au temps du roi PHILIPPE ou de MONTAIGNE, il ne s'agit pas non plus d'une atteinte portée à la correction du latin classique que nous continuons à écrire correctement quand nous l'utilisons en tant que latin (*Si populus Romanus liber esset... Præter castra Cæsaris suas copias transduxit... Gallos ab Aquitanis Garumna flumen dividit... Acta zoologica Fennica*). Il s'agit simplement d'adopter une graphie commode pour écrire les noms de personnes employés comme noms spécifiques, *et uniquement dans ce cas*, afin d'arriver à une nomenclature simple, régulière, pratique et même intelligente pour nommer toutes les espèces animales, en attendant de pouvoir dire tous les êtres vivants.

Et de même que l'on écrit :

Araneus diadematus, selon la meilleure correction latine,
Araneus pyrenaeorum } contraires à l'écriture du latin classique, mais admis par tous les
Araneus pyrenaicus } zoologistes aujourd'hui,
Araneus cuvieranus }

on doit écrire *Araneus cuvieri*, parce que c'est logique et raisonnable sans que la correction latine soit plus en jeu ici que dans les cas précédents.

Enfin, pourrai-je dire aux défenseurs de la majuscule, rédacteurs de périodiques scientifiques, qu'il y a dans le langage latinisé de nos naturalistes des

(6) Et non *cæsari*, comme écrit BOURGIN.

entorses au latin bien plus graves que cette histoire de majuscule ? C'est là surtout qu'ils devraient exercer leur action correctrice: comme le *sanctivicenti* dont j'ai parlé tout à l'heure, l'affreux barbarisme *argentiferus* que l'on trouve dans la *Revue française d'Entomologie*, 17, p. 61, les nombreux termes mal réunis par la voyelle de liaison (*rufodiscalis*, *latemarginatus*, etc.), les fautes d'accord, les fautes de translittération des lettres grecques, l'erreur d'appeler *tuzeti* une espèce dédiée à Mlle TUZET, etc...

Conclusions

Tout d'abord, en ce qui concerne cette initiale minuscule appliquée à tous les noms d'espèces, je suis heureux, pour le renom de notre pays, de rendre à la France l'honneur de cette initiative que P. BOURGIN, avec si peu d'aménité d'ailleurs, attribue aux Anglo-saxons. C'est en effet WALCKENÆR⁽⁷⁾, comme je l'ai déjà noté, qui, pour la première fois en 1802, a instauré cette méthode. Cela n'enlève rien cependant aux mérites de nos voisins d'outre-Manche, STRICKLAND notamment, qui, en reprenant cette façon de faire, eut l'heureuse idée de la réglementer ; il aura fallu cent ans toutefois pour aboutir à une consécration officielle à laquelle un latiniste au moins n'est pas étranger et cela doit tranquilliser le rédacteur en chef de *L'Entomologiste*.

Ensuite et en conclusion de tout cet exposé, je pense bien avoir indiqué toutes les bonnes raisons en faveur de cette initiale minuscule appliquée aux noms spécifiques de personnes et montré la faiblesse des motifs invoqués pour le maintien de la majuscule, toute cette argumentation ayant contribué à la nouvelle rédaction de l'article 13 : « Les noms spécifiques quels qu'ils soient s'écrivent avec une initiale minuscule ».

Par cette mesure de la caroline généralisée, nous arrivons enfin à une règle simple, claire, précise qui, en déterminant une graphie uniforme des appellations binominales, supprime toutes les possibilités d'erreur et, par tous ces avantages, satisfait notre regard autant que notre raison.

Les jeunes naturalistes, nouveaux venus dans notre Science, ne s'y trompent pas : qu'on leur explique toutes les données du problème et, comme ils n'ont aucune idée préconçue sur la question, ils n'hésitent pas un seul instant et adoptent la minuscule généralisée.

Quant aux Entomologistes d'un certain âge, restés jusqu'ici fidèles à la majuscule et particulièrement les amateurs qui n'étaient pas au courant, ils pourront maintenant juger en connaissance de cause ; et bien qu'il soit toujours pénible de renoncer à une vieille habitude, je veux croire que, reconnaissant le bien fondé de la mesure prise, ils se plieront de bonne grâce à la règle, toute faite de raison, que constitue le nouveau libellé de l'article 13 des Règles internationales de nomenclature.

(7) A moins qu'on ne lui trouve encore un précurseur, car je ne peux me flatter de connaître toute la littérature zoologique.

**Description of the new gall midge found by M. R. Pussard on Lavender,
together with notes on the damage caused by some other species**

[DIPT. CECIDOMYIDAE]

by H. F. BARNES

Through the courtesy and generosity of M. R. PUSSARD, Director of the Station de Zoologie agricole et Insectarium, Cap d'Antibes, I have been privileged to examine and retain in my collection some specimens of the Lavender gall midge that he was studying during 1938-39. I would like to take this opportunity of placing on record my sincere thanks to M. Pussard for all his kindnesses, not least in affording me the opportunity of publishing the description of this gall midge in such close association with his notes on the bionomics of this new pest of lavender (*).

Unfortunately only two males, a female and four larvae still exist of his material. In spite of the paucity of the material it is considered desirable to describe this midge as a new species because of its interesting larval feeding habit and its importance. For these reasons notes are appended on the oviposition and damage caused by some other species of Cecidomyiidae whose larvae have similar feeding habits.

Thomasiniana lavandulae n. sp.

Male. — Length about 2 mm. Antennae : 2 + 12, first and second flagellar segments fused; each flagellar segment with a subglobular basal node, bearing one ring of circumfila with regular loops reaching almost to the base of the distal node and an irregular whorl of long setae, and a distal elongated node slightly longer than wide and bearing two rings of circumfila, the regular loops of the proximal ring reaching to the insertion of the distal ring, the regular loops of which reach almost to the base of the basal node of the next segment, and an irregular whorl of long setae distally; the stem of the 3rd flagellar segment is about twice as long as broad, the neck slightly longer and just more than twice as long as broad; the stems and necks becoming progressively slightly longer and narrower, until the stem of the 10th flagellar segment is about three times as long as broad and the neck between four and five times as long as broad; the 12th flagellar segment bears a setose prolongation slightly shorter and wider than the stem. Palpi : basal segment quadrate; second and third segments elongate, about equal in length; distal segment distinctly narrower and longer, about six times as long as wide. Thorax brown. Abdomen paler. Wings : hyaline, 3rd vein reaching the margin just beyond the tip of the wing, 5th vein forked. Claws bent almost at right angles, each with a well-separated basal tooth, empodium extending to the bend of the claw. Genitalia: basal clasp segment moderately stout; distal clasp segment broad, not distinctly tapering; dorsal plate well developed with deep V-shaped emargination, each lobe somewhat broadly rounded; the ventral plate about the same length, broad, only a

(*) PUSSARD (R.). — Un nouveau ravageur des Lavandes, *Thomasiniana lavandulae* Barnes (DIPT. CECIDOMYIDAE) (*Bull. Soc. entom. Fr.*, 1953, 58, pp. 128).

slight concave emargination; style slightly longer than the dorsal and ventral plate.

Type: Cecid. 7075; paratype: Cecid. 7074.

Female. — Length about 2 mm. Antennae: 2 + 12, first and second flagellar segments fused, each flagellar segment cylindrical with a short neck, apparently just longer than wide, two whorls of long setae and two rings of applied circumfila united by a longitudinal thread, 12th flagellar segment with a distinct terminal prolongation. Palpi: 4 segments, proportions about as in male. Ovipositor very extensible, with two lateral and terminal lamellae and a very small basal one. Otherwise about as in male.

Type: Cecid. 7076.

Larva: Pink, typical *Thomasiniana* roundedly bifid sternal spatula and anal segment.

Cecid. 8493 and one slide returned to M. R. PUSSARD. There are two larvae on each of these slides.

Habitat: under the bark of Lavender (*Lavandula*).

Locality: Allemagne (Basses-Alpes), S. France, (but specimens actually reared in the insectary at Cap d'Antibes (Alpes-Maritimes).

T. lavandulae closely resembles in most respects *T. oculiperda* Rübsaamen (the Red Bud Borer), *T. theobaldi* Barnes (the Raspberry Cane Midge) and *T. crataegi* Barnes (the Hawthorn Stem Midge), from each of which it may easily be differentiated by the better development of the genital plates of the male and particularly by the shape of the lower plate which is not deeply emarginate as it is in these three species. The shape of the terminal prolongation of the distal flagellar segment in the female is also different from that of these three species. The shape of this prolongation seems to be more similar to that of the at present undescribed species of *Thomasiniana* from *Ribes alpinum*. The shorter stems and necks and the shorter loops of the circumfila of the male, as well as the proportions of the palp segments, serve to distinguish *T. salvadora* Rao from all the European species, although the development of the male genital plates of this Indian species resembles that of *T. oculiperda*, *T. theobaldi* and *T. crataegi*.

Usually when gall midge larvae live under the bark of trees no apparent damage results, but when smaller branches and twigs are slightly infested the signs of attack are discoloured sunken patches. When high larval populations are reached dying-back frequently occurs. Thus the larvae of *Asynapta citrinae* Felt and *A. mangiferae* Felt can cause the death of the smaller twigs of *Citrus* and Mango (*Mangifera*) respectively. Fortunately these particular midges have been of little importance up to the present and control has been effected by cutting out and burning infested shoots. Similar damage is also done to Olive (*Olea*) by the larvae of *Thomasiniana* (1) (*Clinodiplosis oleisuga* Targ. in Italy and

(1) To Dr A. GOIDANICH must go the credit of placing this species in the genus *Thomasiniana* for in vol. 2 (p. 341) of G. GRANDI's «Introduzione allo studio dell'Entomologia» (Bologna, 1932) it is stated that GOIDANICH (by oral communication) refers this species (i.e. *Clinodiplosis oleisuga*) to the genus *Thomasiniana* Strand. This is a conclusion reached in GOIDANICH's forthcoming memoir in Italian *Cecidomyiidae* and their ecology. I am indebted to Dr GOIDANICH for drawing my attention to the above reference. I agree entirely with this new generic placing and had already come to the same conclusion after examining material from Israël recently received from I. Harpaz.

Israël. Excellent illustrations of this damage and the larvae in situ have appeared in a paper by A. GOIDANICH (2). The dying and turning brown of the leaves of young shoots is also sometimes a striking late summer feature of the hawthorn hedges in England. In this case the midge involved is *T. crataegi*. In all the examples just given the damage as far as is known is confined to a dying-back of the young shoots.

There is however another possible consequence of such attacks. The seat of the larval feeding may form an excellent substrate for pathogenic fungi. This has indeed been demonstrated by R. S. PITCHER and P. C. R. WEBB (3), in the case of raspberry canes attacked by *T. theobaldi*. The actual damage caused on first-year canes is superficial, but often «Midge Blight» ensues. This is the term used to denote that the damaged tissue has become invaded by fungal pathogens that sometimes cause the death of the canes before they can fruit the following year. The spores of three species, *Fusarium culmorum* (W. G. Smith) Sacc., *Didymella applanata* (Niessl) Sacc. and *Leptosphaeria coniothyrium* (Fckl.) Sacc., are to be found among the fungal flora of the healthy canes and these find in the midge-damaged tissues a suitable substrate on which to develop. There is no evidence that the midges carry these spores.

It is interesting to consider briefly the conditions under which these infestations of larvae living in colonies under the bark of woody plants occur. Nothing is known definitely about the egg-laying habits of *A. citrinae* and *A. mangiferae*, but from the structure of their ovipositors it is reasonable to suppose that no actual piercing of the epidermal layer can take place. The bionomics of most of the *Thomasiniana* species however have received the attention of several investigators, for example the present author (4) and R. S. PITCHER (5). The larvae of *T. salvadorae* cause definite galls on the branches of *Salvadora persica* L. so this species does not fall within the scope of this discussion.

It has been shown experimentally that *T. oculiperda*, *T. theobaldi* and *T. crataegi* cannot oviposit successfully in unbroken plant tissue and, when studying their biology, it is always the custom to make artificial slits in the skin of their host plants. In the field the midges therefore have to rely on naturally occurring abrasions either mechanical or as the result of other organisms, or on the natural splitting of the epidermis, or on man-made cuts. For instance the larvae of *T. oculiperda* have been known since 1893 to live between the bud and stock on newly budded fruit trees and roses. In fact great losses especially in rose nurseries have been caused by these larvae preventing the union of the scion and stock. But, although Sorauer had stated that the larvae lived in wounds on roses and other Rosaceous plants as well as in bud-grafts, it was not really appreciated where they lived in the absence of bud-grafts until about 1947 when R. S. PITCHER found colonies of 100 or more larvae on broken or cut branches and twigs of both fruiting apple trees and hedgerow roses. It was then quite obvious that the summer pruning of fruit trees and the trimming of wild roses in hedges afford ample breeding sites for this pest. Similarly the cutting of hawthorn hedges provides plenty of egg-laying opportunities for

(2) La Cecidomia suggiscorza dell'Oliveto (*Clinodiplosis oleisuga* Targ.) (*Ital. agric.*, 79, 1942, 235-9).

(3) Observations on the Raspberry Cane Midge (*Thomasiniana theobaldi* Barnes). II. «Midge Blight», a fungal invasion of the raspberry cane following injury by *T. theobaldi* (*J. hort. Sci.*, 27, 1952, 93-100).

(4) Some Gall Midge Species and their Host Plant Range. (*Ann. appl. Biol.*, 26, 1939, 318-47)

(5) Observations on the Raspberry Cane Midge (*Thomasiniana theobaldi* Barnes). I. Biology (*J. hort. Sci.*, 27, 1952, 71-94).

T. crataegi. Furthermore it is now not difficult to imagine that when these man-made cuts are not available reserve populations can be maintained, though perhaps at a significantly lower and non-economic level, on such thorny plants as rose and hawthorn and to a less extent raspberry, especially when the branches and stems are windswept and in close proximity to one another.

Finally there are plants such as raspberry in which there is a normal splitting of the epidermal layers. This results in the provision of plenty of egg-laying sites for *T. theobaldi*. In fact the amount of natural splitting of the epidermis and outer cortical layers is often the most important factor affecting varietal susceptibility to midge attack. It may be that *T. lavandulae* is taking advantage of the natural splitting of lavender in the same way.

(Rothamsted Experimental Station, Harpenden, England).
May 1953.

RÉSUMÉ

Thomasiniana lavandulae n. sp. (Cecidomyidae), dont les larves vivent sous les écorces de Lavande, est décrite. Des indications sont données sur la ponte et les dommages produits par d'autres Cécidomyies dont les larves se nourrissent de la même façon. Les conditions favorables à l'infestation sont des bles-sures naturelles de la plante, des coupures faites par l'homme à l'occasion de tailles ou de greffes, ainsi que la tendance à la fissuration que présentent les assises épineuses de certaines plantes. Il a été précisé que, tandis que les dégâts primaires peuvent se limiter à des dépressions décolorées, des attaques par des larves plus nombreuses peuvent provoquer la mort de petites branches et de pousses. L'attaque primaire par une de ces espèces a fourni un substrat favorable à l'installation de maladies cryptogamiques produisant secondairement d'importants dégâts.

Un nouveau ravageur des lavandes

Thomasiniana lavandulae Barnes [Dipt. CECIDOMYIDAE]

par R. PUSSARD

En 1938, les recherches que nous poursuivions, à la demande de la Chambre d'Agriculture du département des Basses-Alpes, sur la faune des lavandes (1) nous avaient amené à constater, sur le plateau de Valensole, un dépérissement caractéristique du lavandin dû à la présence, sous l'écorce des tiges, de colonies importantes de larves d'une Cécidomyie.

C'est le 24 mai 1938, aux environs de la petite localité d'Allemagne, que nous observions pour la première fois ces larves rose saumon sous le rhytidome foliacé du lavandin, au contact de la tige, sur une zone déprimée et noircie.

Ce dépérissement, qui intéresse soit des rameaux isolés, soit la touffe tout entière selon la position des colonies de larves, se manifeste extérieurement,

(1) R. PUSSARD. — Un ravageur de la lavande. *Sophronia humerella* Schiff. (Lep. Gelechiidae). (71^e Congrès des Sociétés savantes. Nice. 20 avril 1938, pp. 273-281).

R. PUSSARD. — La chenille velue de la lavande *Diacristia (Rhyparia) purpurata* L. (Lep. Arctiidae). (Communication présentée au Congrès de l'A. F. A. S. d'Arcachon. 24 septembre 1938 in Rev. Zool. agr. et appl., Bordeaux, janvier 1939, pp. 1-11).

au printemps, à la fois par l'aspect gris argenté du feuillage et par l'absence de pousses nouvelles et de hampes florales en vif contraste avec les parties saines dont les feuilles bien vertes et les inflorescences sont normalement développées. Il peut en résulter une mort rapide de la plante attaquée.

Nous avons constaté des attaques de cette Cécidomyie aussi bien sur de jeunes lavandins de deux ou trois ans que sur des plantes âgées d'une dizaine d'années. Paraissant, en première analyse, plus fréquents dans les vallées et les bas-fonds, ces dégâts sont habituellement attribués à la gelée.

À une altitude d'environ 500 m. et sur lavandin, hybride de *Lavandula latifolia* Vill. et de *Lavandula officinalis* Chaix, les larves sont nombreuses et s'observent aisément en avril et en mai ; puis leur nombre diminue considérablement au début de juin et après le 15 de ce dernier mois il devient très difficile d'en trouver sous les écorces. Ces larves peuvent faire des sauts d'une amplitude de 2 ou 3 cm.

En mai 1938, nous avons mis en élevage dans notre insectarium du Cap d'Antibes (Alpes-Maritimes) des larves de cette Cécidomyie provenant de la région d'Allemagne. Dans ces conditions écologiques anormales, nous avons obtenu des adultes du 25 février au 9 mars 1939. D'après nos observations dans la nature, il semble bien que l'apparition des adultes sur le plateau de Valensole soit plus tardive et se produise en mars et avril. D'après les résultats de notre premier élevage il ne doit exister qu'une génération dans l'année.

Une femelle vivante observée par nous mesurait environ 2 mm. 25 de long ; les antennes, 1 mm. 25 et la plus grande largeur de l'abdomen environ 0 mm. 5. Les antennes sont grises ; les yeux, de coloration noire, sont très grands et occupent tout le dessus et les côtés de la tête. Les tergites thoraciques sont bruns, les pleurites, rose saumon et les balanciers, longs d'environ 0 mm. 375, également roses. Les ailes sont couvertes de poils sur les nervures grises et sur les champs cellulaires qui présentent des aires à pilosité plus dense ; ces ailes offrent des reflets irisés sous une incidence favorable. Les pattes sont longues, grises et velues. L'abdomen est rose avec des taches brunes sur les tergites et porte ventralement, de part et d'autre de la ligne médiane, de petites taches brunes allongées. L'ovipositeur, de coloration rose, est formé de téguments mous télescopiques et, lorsqu'il est dévaginé, il est à peu près aussi long que le corps lui-même.

Dans les tubes d'observation, nous avons vu les femelles lécher avec avidité le liquide sucré offert sur un fragment de papier filtre et recourber, sous l'abdomen redressé, leur ovipositeur en S pour tâter avec l'extrémité les parois lisses et humides du tube afin d'y déposer des œufs. Il semble bien que la femelle recherche pour pondre un substratum lisse, car nous n'avons trouvé des œufs ni sur le papier filtre servant de support au liquide alimentaire, ni sur des fragments d'écorces de lavandin introduits intentionnellement dans les tubes. On peut donc raisonnablement supposer que, dans la nature, la ponte a lieu par intromission de l'ovipositeur dans les fentes naturelles du rhytidome des lavandes s'exfoliant facilement jusqu'à la tige séveuse au contact de laquelle les œufs doivent être déposés et où les larves pourront s'alimenter.

La femelle commence à pondre quelques jours après l'éclosion. L'œuf, de couleur rose saumon très clair, est de forme ovoïde allongée et mesure environ 0 mm. 35 de long sur 0 mm. 1 de plus grande largeur.

Nous avons à ce jour observé cette espèce nouvelle dans les localités suivantes :

tes, échelonnées de 400 à 1.300 m. d'altitude : Allemagne, Albosc, Esparron-du-Verdon, La Rochegiron et Saint-André-les-Alpes pour le département des Basses-Alpes ; Chamaloc et Valdrôme pour le département de la Drôme.

Enfin nous avons constaté que les deux lavandes, *Lavandula latifolia* Vill., ou aspic, et *Lavandula officinalis* Chaix, ou lavande vraie, ainsi que leur hybride naturel le lavandin, pouvaient être attaqués.

C'est dire que les dégâts peuvent être importants pratiquement dans toute la zone de culture des lavandes, plantes à parfum qui constituent un appoint sérieux pour l'économie des régions montagneuses de la Provence.

Nos recherches furent interrompues en 1939 par la mobilisation, puis par les événements qui suivirent ; au cours de l'évacuation totale de notre laboratoire, en 1944, une partie de nos spécimens en tubes fut égarée. Trois adultes et deux préparations de larves seulement purent être conservés. Ils furent remis à notre collègue britannique M. H. F. BARNES, l'éminent spécialiste des Cécidomyies de la section entomologique de la Station expérimentale de Rothamsted que nous ne saurions trop remercier d'avoir bien voulu examiner nos échantillons et à qui nous devons la diagnose originale et les précieux commentaires qui l'accompagnent (1).

(*Station régionale de Zoologie agricole et Insectarium d'Antibes*).
Mai 1953.

Nouvelles Pyrales de Madagascar [LEP. PYRALIDAE] (2)

par P. VIETTE

On trouvera ci-dessous les descriptions de nouveaux genres et espèces de Pyrales malgaches se trouvant dans les Collections nationales du Muséum. La totalité du matériel provient de la forêt humide (rain forest) du domaine de l'Est. A l'exception d'un seul, tous les noms nouveaux sont dédiés à des Entomologistes ayant fait connaître la faune de l'île Rouge par leurs récoltes ou à des spécialistes ayant étudié le matériel récolté. Suivant la tradition des Anciens, nous avons adopté la terminaison *alis* en usage pour les Pyrales.

Nhoabe n. gen. (PYRALINAE)

Les antennes sont simplement ciliées sur leur face interne. Les palpes labiaux sont assez longs, légèrement courbes et redressés; le troisième article petit est à peine visible et porrigé. La trompe est présente et bien développée. Les ocelles sont présents. Les tegulae atteignent les premiers segments de l'abdomen. Les tarses métathoraciques sont normaux.

Aux ailes antérieures, R 1 et R 2 sont libres, R 3, R 4 et R 5 sont normalement tigées ; M 1 part un peu au-dessous de l'angle supérieur de la cellule, M 2 et M 3 partent séparées, mais restent proches l'une de l'autre sur un quart de

(1) BARNES (H. F.). — Description of the new gall midge found by M. R. PUSSARD on lavender together with notes on the damage caused by some other species. (DIPT. CECIDOMYIIDAE) (*Bull. Soc. entom. Fr.*, 1953, 58, p. 125).

(2) Dans un précédent article, en collaboration avec M. H. MARION (*Bull. Soc. entom. France*, 1953, 58, p. 39), nous avons employé le terme de PYRALIDIDAE. Nous suivrons ici les vues de FRANCLEMENT (*Bull. Zool. Nomencl.*, 1952, 6, p. 311) reprenant à son compte, pour ce terme, les vues d'HEMMING (*id.*, 1952, 7, p. 68) en faveur de Pieridae et de Nymphalidae, termes plus couramment employés.

leur longueur, de la région de l'angle inférieur. Cu I a et Cu I b sont largement séparées.

Aux ailes inférieures, R et M₁ partent d'un même point, l'angle supérieur dé la cellule. Il en est de même pour M₂ et M₃ de l'angle inférieur de la cellule. Cu I a et Cu I b sont également largement séparées.

Armure génitale ♂ (fig. 1). Le tegumen et l'uncus sont bien individualisés, ce dernier arrondi à son apex et ne présentant pas dorsalement de fortes et courtes soies bien sclérisées. Le vinculum est subrectangulaire sans saccus. Les bras latéraux du gnathos se rejoignent médialement pour donner une formation en forme d'ampoule et se terminant par une partie rétrécie et étroite en forme de crochet. Les valves sont très simples sans formation particulière. Le juxta est très caractéristique en forme de V allongé et avec les branches bien développées. Le pénis est étroit et allongé, la vésica avec des groupes de cornuti.

Espèce type du genre : *Nhoabe mocquerysalis* n. sp.

Dans la révision d'HAMPSON (1896, *Trans. entom. Soc. London*, p. 498) modifiant celle de RAGONOT (1891, *Ann. Soc. entom. France*, 60, p. 15), ce nouveau genre est à placer dans le groupe de genres d'*Herculia* Wlk.

***Nhoabe mocquerysalis* n. sp.**

Envergure 26 mm.; longueur des ailes antérieures 17 mm.

Les antennes et la tête sont brun roux, le front et les palpes labiaux sont de cette couleur mais beaucoup plus foncée avec une zone latérale blanchâtre à la base du deuxième article des palpes labiaux. Le thorax, les tegulae, l'abdomen et les pattes sont gris roux.

Les ailes antérieures sont de couleur fondamentale brun roux avec la côte grise. On distingue une ligne antémédiane blanc argent, très légèrement courbe, transversale, bordée finement de noir extérieurement, puis de brun roux foncé. L'espace basale, intérieurement à cette ligne, est entièrement gris noirâtre. La partie médiane, transversalement, est occupée par du gris noirâtre passant peu à peu, extérieurement, au gris et au blanc nacré. Cette couleur se termine par une fine ligne noire, oblique et transversale. Il y a un point noir sur les discocellulaires. La frange est de la couleur fondamentale.

Les ailes postérieures sont uniformément d'un ocre roux avec la frange de la couleur fondamentale des antérieures.

Le dessous des ailes est brun roux avec de vagues indications jaunâtres à la côte des antérieures et dans la région inférieure.

Armure génitale ♂. La partie médiane du gnathos est en forme d'ampoule allongée. L'uncus est partout, au milieu comme à sa base, de même largeur (fig. 2).

Holotype ♂. Madagascar N.-E., baie d'Antongil (environ d'Antanambé) (*A. Mocquerys*, 1898) (genitalia ♂, prép. P. Viette n° 2723).

***Nhoabe milletalis* n. sp.**

Envergure 31 mm.; longueur des ailes antérieures 15 mm.

Les antennes et la tête sont gris jaunâtre; le front et les palpes labiaux sont noirs, ces derniers entièrement blancs ventralement. Le thorax, les tegulae, l'abdomen et les pattes sont gris plus ou moins olivâtre; les pattes prothoraciques étant plus foncées.

Les ailes antérieures sont de couleur fondamentale vert olivâtre. La base de l'aile est gris jaunâtre limitée par une bande étroite, transversale, blanche, flan-

quée extérieurement de noir, puis de vert olive foncé devenant de plus en plus clair. Vient ensuite une zone transversale oblique blanc nacré plus ou moins nuancé de rose ; cette zone est limitée extérieurement par une fine ligne noire et par du vert olive foncé de plus en plus clair vers les franges. Un trait blanc argent, perpendiculaire à la côte, se trouve dans cette zone vert foncé ainsi qu'une aire longitudinale, submarginale, gris verdâtre au niveau de M₃. Il y a un point noir sur les discocellulaires. La frange est grise.

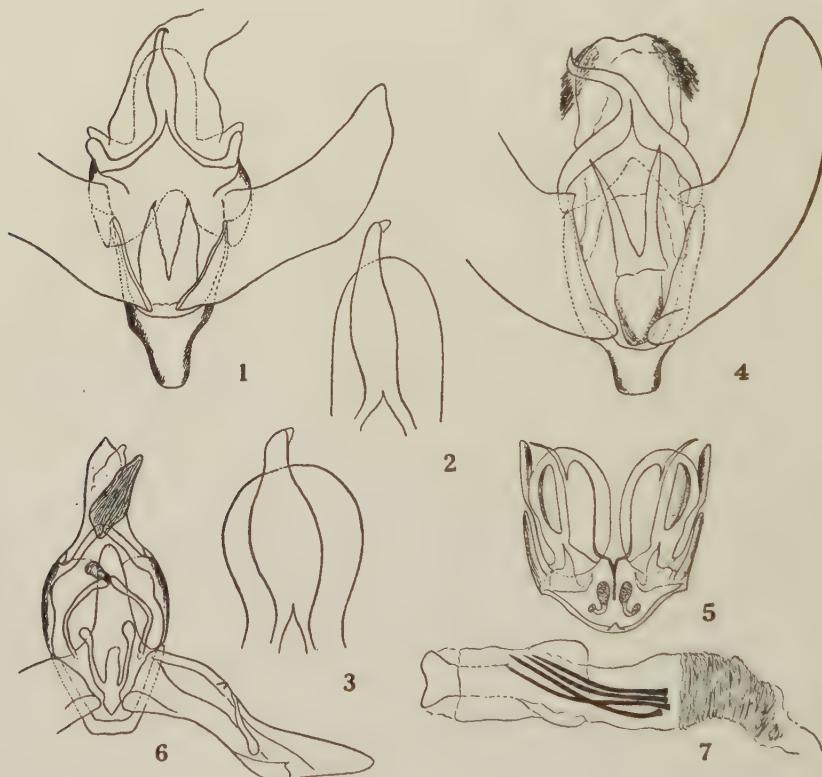


Fig. 4, armure génitale ♂ de *Nhoabe mocquerysalis* n. sp. — Fig. 2, uncus et gnathos du même. — Fig. 3, id. de *Nhoabe millotalis* n. sp. — Fig. 4, armure génitale ♂ de *Marionana paulianalis* n. sp. — Fig. 5, sternite abd. 8 de *Makela maisongrossalis* n. sp. — Fig. 6, armure génitale du même. — Fig. 7, pénis du même.

Les ailes postérieures sont ocre roux avec les franges comme aux antérieures.

Le dessous des ailes est brun roux avec les régions costales et inférieures jaunâtres.

Armure génitale ♂. La partie médiane du gnathos est en forme d'ampoule fortement élargie. L'uncus est beaucoup plus large dans sa partie médiane qu'à sa base (fig. 3).

Holotype ♂. Madagascar Centre E., région de Périnet (forêt du domaine de l'Est) (G. Olsoufieff, 1939) (genitalia ♂, prép. P. Viette n° 2724).

Marionana n. gen. (PYRALINAE)

Les antennes sont longuement bipectinées, sauf dans leur cinquième distal où elles sont ciliées. Les palpes labiaux sont très courts porrigés avec le troisième article légèrement décombant. La trompe est présente mais pas très développée. Une large touffe de poils et d'écaillles se trouve aux tibias métathoraciques entre les deux paires d'éperons et sur le premier article des tarses.

Aux ailes antérieures R₁ et R₂ sont libres, R₃ et R₄ partent toutes les deux de R₅; M₁ part de l'angle supérieur de la cellule, M₂ et M₃ sont très proches l'une de l'autre sur un cinquième de leur longueur et partant, ainsi que Cu₁a, de l'angle inférieur de la cellule.

La nervation est la même aux ailes postérieures, M₁ et R partant d'un point commun, l'angle supérieur de la cellule.

Armure génitale ♂ (fig. 4). Le tegumen et l'uncus sont bien individualisés; ce dernier est à peu près aussi long que large avec son bord postérieur arrondi mais présentant une encoche médiane. Les bras latéraux du gnathos forment médialement un long éperon pointu retourné à son apex. Le vinculum n'a pas de saccus. Les valves sont simples, à côté droite et à bord ventral arrondi. Le juxta est subcarré mais l'anellus porte dorsalement deux longues épines latérales disposées en V. Le pénis est long et étroit, simple et sans cornuti.

Espèce type du genre : *Marionana paulianalis* n. sp.

Ce nouveau genre par la touffe de poils et d'écaillles du premier article des tarses métathoraciques se place dans le paragraphe B du tableau d'HAMPSON (*l. c.*, p. 502). Il est allié au genre *Sacada* Walker.

Marionana paulianalis n. sp.

Envergure 28 mm.; longueur des ailes antérieures 23 mm.

Les antennes sont brun jaunâtre. La tête, les palpes labiaux, le thorax et l'abdomen sont brun noirâtre. Le dessous du corps est gris jaunâtre avec les fémurs, les tibias prothoraciques et les touffes de poils et d'écaillles brun noirâtre.

Les ailes antérieures sont de couleur fondamentale noirâtre. Dans le tiers basal de l'aile se trouve une tache arrondie blanc nacré suivie extérieurement d'une aire ocre roux et plus ou moins entourée de blanc jaunâtre. Sur les disco-cellulaires se trouve une tache blanc nacré en forme de H retourné. Il y a une indication d'une ligne postmédiane ocre roussâtre, à peine indiquée, précédée intérieurement, surtout dans la région médiane et inférieure, d'un lavis violacé. Il y a une ligne marginale de très petits points jaunâtres. La frange est de la couleur fondamentale.

Les ailes postérieures sont blanc jaunâtre avec une ligne marginale brun roux et une frange grisâtre.

Le dessous des ailes antérieures est roux, lavé de jaunâtre; celui des postérieures est comme le dessus.

Armure génitale ♂. Voir fig. 4.

Holotype ♂. Madagascar Centre E., région de Périnet (forêt du domaine de l'Est) (G. Olsoufieff, 1939) (genitalia ♂, prép. P. Viette n° 2725).

Makela maisongrossalis n. sp.

Envergure 20 mm.; longueur des ailes antérieures 9 mm.

Cette espèce, à première vue, rappelle, comme coloration, *Haplosindris leucotriangula* (Mabille).

Les antennes sont gris jaunâtre; les palpes labiaux sont noirs avec la partie proximale du troisième article jaunâtre et l'apex blanc. La tête et le collier sont jaunes. Les tegulae et le mésothorax sont vert olive clair tandis que le métathorax est jaune. Le dessous du corps est gris jaunâtre avec du gris noir principalement sur la face ventrale des pattes.

Les ailes antérieures sont de couleur fondamentale vert olive clair. On distingue une tache subtriangulaire blanche et costale dans la région proximale et un autre costale beaucoup plus grande, subtriangulaire, contenant un point noir sur les discocellulaires et s'étendant sur presque tout le reste de la côte. Une vague ligne submarginale est légèrement marquée. Les franges sont grises.

Les ailes postérieures sont jaunes avec la région costale gris verdâtre. Les franges sont jaunes.

Le dessous des ailes antérieures est gris noir avec un peu de jaune dans la partie basale; celui des ailes postérieures est jaune avec la région costale gris noir.

Armure génitale ♂. Le sternite abd. 8 est très modifié comme dans beaucoup de *Phycitinae* et montrant diverses formations symétriques (fig. 5); à sa limite avec la membrane intersegmentaire abd. 8-abd. 9 se trouve une énorme touffe d'écailles allongées, sans doute odoriférante, ressemblant à une fleur de chrysanthème. Le tegumen (fig. 6) est assez étroit à bord latéraux bien développés. L'uncus est allongé. Le vinculum est simple. Le gnathos porte, en son milieu, une large plaque striée longitudinalement. Les valves sont étroites et allongées. Le juxta a la forme d'une plaque étroite et allongée portant latéralement deux bras élargis à leur apex. Au-dessus du pénis se trouve un arc sclérisé (sans doute une transilla) portant en son milieu une formation globuleuse. Le pénis, membraneux, a quatre longs cornuti (fig. 7).

Holotype ♂. Madagascar N.-E., environ de Maroantsetra, Voloina, III-1953 (R. P. Maisongrosse) (genitalia ♂, prép. P. Viette n° 1705).

Seul *Makela saalmüllerri* Rag. était connu.

(Laboratoire d'Entomologie, Muséum National.)

Les Endomychidae africains, I. Le genre *Africanasaula* Pic [Col.]

par A. VILLIERS

On sait que le genre *Saula* Gerstaecker 1858⁽¹⁾ est largement répandu dans la région orientale où il compte un assez grand nombre d'espèces. Ce n'est qu'en 1944 qu'il a, pour la première fois, été cité d'Afrique pour une espèce nouvelle du Cameroun, *S. serraticollis* Strohecker⁽²⁾; ultérieurement, une seconde espèce, *S. impressipennis* Pic 1946⁽³⁾ était décrite de Côte-d'Ivoire et l'auteur créait pour elle le sous-genre *Africanasaula* caractérisé par des fortes impressions situées à la base des élytres; en fait, des impressions semblables existent chez *serraticollis* Strohecker. Lors de sa description de *S. serraticollis*, STROHECKER

(1) Monogr. Endom., 1858, p. 223.

(2) *Psyche*, LI, 1944, p. 144, fig. 3-5.

(3) *Bull. Soc. Ent. Fr.*, LI, 1946, p. 123-124.

insistait sur les différences séparant son espèce des *Saula* asiatiques: pronotum fortement étranglé à la base, à disque rugueux, à côtés finement dentés, deuxième article des tarses moins développé. Ces caractères sont également valables pour

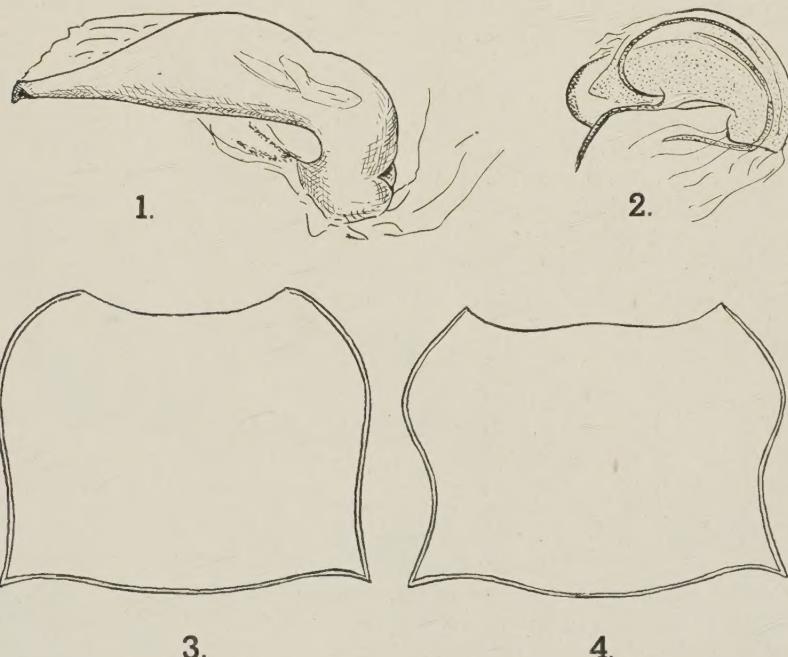


Fig. 1. *Africanasaula serraticollis* Stroh. organe copulateur d'un mâle du Gabon. — Fig. 2. *Saula nigripes* Gerst., organe copulateur d'un mâle de Ceylan. — Fig. 3. schéma montrant la forme du pronotum chez *Africanasaula impressipennis* Pic. — Fig. 4. *Id.* chez *A. serraticollis* Stroh.

l'autre espèce africaine, aussi nous paraît-il nécessaire de considérer *Africanasaula* Pic comme un genre distinct et non comme un sous-genre de *Saula*. D'ailleurs la simple comparaison des organes copulateurs suffit à justifier une telle séparation (cf. fig. 1 et 2).

Les deux espèces du genre peuvent se distinguer à l'aide du tableau suivant:

A. impressipennis Pic

Fig. 3

1. Angles antérieurs du pronotum sub-arrondis et déprimés.
2. Côtés du pronotum à sinuosité médiane peu marquée.
3. Angles basilaires du pronotum peu aigus.

A. serraticollis Stroh.

Fig. 4

1. Angles antérieurs du pronotum sub-aigus et non déprimés.
2. Côtés du pronotum à sinuosité médiane forte.
3. Angles basilaires du pronotum sub-aigus et saillants.

Africanasaula impressipennis Pic. — Espèce connue par un seul exemplaire femelle. COTE D'IVOIRE : Le Banco (R. PAULIAN et C. DELAMARE 1945, *in* Muséum de Paris).

Africanasaula serraticollis Strohecker. — Cette espèce semble assez répandue. CAMEROUN : Lolodorf (L. CONRADT 1895, *in* Deutsches Entomologisches Institut, Berlin); vallée de la Ngoko (JOBIT, janvier 1900, ex. coll. Fleutiaux, *in* Institut Français d'Afrique Noire, Dakar). GABON : Lambaréné (R. ELLENBERGER 1911-1913, *in* Muséum de Paris; Sam Kita (R. ELLENBERGER 1910, *in* Muséum de Paris). CONGO BELGE : Kindu, dans la province de Maniéma (L. BURGEON 1917, *in* Muséum de Paris).

Cette dernière espèce paraît assez variable et sa coloration oscille du roux au testacé pâle, la partie sombre de la massue antennaire couvrant les trois ou quatre articles distaux; les angles basilaires du pronotum, très aigus chez les mâles, le sont un peu moins chez les femelles. De même, les tibias antérieurs des mâles sont légèrement épaisse au niveau du tiers apical.

L'organe copulateur mâle (fig. 1) est proportionnellement très gros, fortement coudé à la base, largement ouvert dorsalement, à pointe apicale légèrement spatulée et tordue; la face dorsale porte une échancrure près de la base.

(Institut français d'Afrique noire).

Un nouveau *Sagra* F. [COL. CHRYSOMELIDAE]

par M. PIC

Sagra nitidissima n. sp. — ♀. Oblong allongé, très brillant, à reflets miroitants, vert sombre métallique. Tête à ponctuation diversement fine ou assez forte. Thorax assez court et large, à angles antérieurs peu marqués et arrondis, très finement et éparsément ponctué, à fond un peu alutacé. Elytres un peu larges et pas très longs, un peu atténus à l'extrémité, munis d'une dépression antérieure faible, à rangées de points très fins qui s'oblitèrent à l'extrémité. Cuisses postérieures larges et courtes, munies d'une sorte de crête à peine denticulée, tibias arqués, simples, mucronés au sommet. Long. 13 mm.

Côte d'Ivoire (A. CHEVALIER). Type au Muséum de Paris.

Parait devoir prendre place dans la division I de LACORDAIRE (Mon. Phyt., I, p. 25), en étant caractérisé par son aspect très brillant et miroitant.

Le Secrétaire-gérant : P. VIETTE.

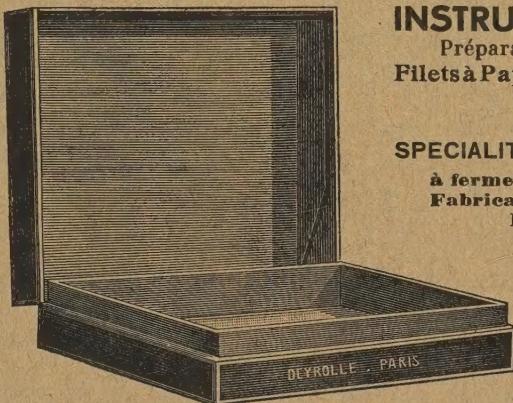
ÉTABLISSEMENTS

DEYROLLE

S. A. R. L. CAPITAL 4 MILLIONS — MAISON CENTENAIRE

Fournisseur des Ministères, des Muséums, des Universités, etc.

46, Rue du Bac, PARIS (VII^e) — Usine : 9, rue Chanez, PARIS



INSTRUMENTS pour les Recherches,
Préparation, Classement des Insectes
Filets à Papillons-Troubleaux-Fauchoirs

SPECIALITÉ DE CARTONS A INSECTES

à fermeture double gorge hermétique
Fabrication spéciale "DEYROLLE"
REPUTATION MONDIALE

Etaloirs, Loupes
Instruments de dissection
Microscopes
Tout le matériel de Botanique
et d'Entomologie
Boîtes transparentes liées
pour présentation d'insectes
Minéralogie

LIVRES D'HISTOIRE NATURELLE

AVIS IMPORTANT

Le Trésorier insiste très vivement auprès de ses Collègues pour que ceux-ci acquittent le montant de leur cotisation, au cours du premier trimestre de l'année. Celle-ci est actuellement fixée comme suit :

Membres titulaires français..... 1.000 fr.
Membres titulaires étrangers.... 1.500 fr.

Les sociétaires s'acquittent par mandats-poste, par chèque *sur Paris*, ou par mandats versés au Compte Chèques Postaux : **Paris 671.64**. Ces effets seront toujours adressés *impersonnellement* au Trésorier de la Société. Les cotisations impayées au 1^{er} avril seront mises en recouvrement postal.

Les manuscrits destinés à être publiés dans le **BULLETIN** et les **ANNALES** ne seront acceptés que si l'auteur est en règle avec le Trésorier.

TARIF DES TIRAGES A PART DU BULLETIN

50 exemplaires : **250** fr.

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement aux publications de la Société est de :

France **1.200** fr. Étranger **1.800** fr.

COMPTOIR CENTRAL D'HISTOIRE NATURELLE

N. BOUBÉE & C^{IE}

3, place Saint-André-des-Arts et 11, place Saint-Michel — PARIS (6^e)

MATÉRIEL ET INSTRUMENTS POUR L'ENTOMOLOGIE

Spécialités de cartons à insectes, filets,
bouteilles de chasse, cages à chenilles, étais, épingles,
loupes, pinces, matériel de micrographie

LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE

CHOIX IMPORTANT D'INSECTES DE TOUS ORDRES

Échantillons à la pièce

Collections pour l'enseignement

ZOOLOGIE - BOTANIQUE - GÉOLOGIE
MINÉRALOGIE - NATURALISATION

CATALOGUES SUR DEMANDE

ATLAS D'HISTOIRE NATURELLE

Illustrés de figures dans le texte et de planches en couleurs hors texte.

Atlas des Mammifères, par P. RODE	4 fasc.	Atlas des Parasites des Cultures, par le Dr R. POUTIERS.....	3 fasc.
Atlas des Mammifères de France, par P. RODE et Dr DIDIER.	1 vol.		Introduction à l'Entomologie, par le Dr JEANNEL.....	3 fasc.
Les Chauves-Souris de France, par P. RODE.....	1 fasc.		Atlas des Orthoptères, par L. CHOPARD.....	1 fasc.
Atlas des Oiseaux, par L. DELAP-CHIER.....	4 fasc.		Atlas des Libellules, par L. CHOPARD.....	1 fasc.
Oiseaux de cage, par M. LEGENDRE,.....	1 vol.		Atlas des Hémiptères, par A. VILLIERS.....	2 fasc.
Atlas des Amphibiens et des Reptiles, par F. ANGEL.....	2 fasc.		Atlas des Lépidoptères, Fasc. I, par F. LE CERF.	
Atlas des Poissons, par L. BERTIN et F. ANGEL.			Fasc. II et III, par C. HERBULOT.	
Poissons marins.....	2 fasc.		Atlas des Hyménoptères, par L. BERLAND.....	3 fasc.
Poissons des eaux douces.....	2 fasc.		Atlas des Diptères, par E. SEGUY,.....	2 fasc.
Atlas des Fossiles, par G. DENIZOT	3 fasc.	Atlas des Coléoptères, par L. AUBER,.....	3 fasc.
Atlas de Préhistoire, par H. ALIMEN	Vol. I	Guide de l'Entomologiste, par G. COLAS.....	1 vol. in-8 carré
Manuel du Botaniste herborisant, par G. BIMONT.....	1 fasc.		Peuples entomophages et Insectes comestibles, par E. BERGIER.	1 vol. in-8
Petit Atlas des Insectes, par G. COLAS.....	2 fasc.			

Cartes postales en couleurs de Mammifères et d'Oiseaux

ÉDITIONS N. BOUBÉE ET C^{IE}

3, place Saint-André-des-Arts et 11, place Saint-Michel — PARIS (6^e)